



HAL
open science

Alain Rey, le linguiste et les mots nouveaux

Jean-François Sablayrolles

► **To cite this version:**

Jean-François Sablayrolles. Alain Rey, le linguiste et les mots nouveaux. GAUDIN François. Alain Rey, vocabuliste français, Lambert-Lucas, pp.87-98, 2011, La lexicothèque. <halshs-00683388>

HAL Id: halshs-00683388

<https://shs.hal.science/halshs-00683388v1>

Submitted on 27 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

HAL JFS 44 2011g

Sablayrolles Jean-François (Paris 13 SPC et LDI UMR 7187)

« Alain Rey, le linguiste et les mots nouveaux »

Alain Rey, vocabuliste français, GAUDIN François (éd.), Limoges, Éditions Lambert-Lucas (collection « La Lexicothèque »), 2011, p. 87-98.

Résumé

Les nouvelles entrées dans chaque millésime du *Petit Robert* varient en nombre et en qualité selon les années et leur âge est aussi variable (en prenant en compte la date donnée par le dictionnaire même). On remarque ainsi une certaine prudence, souvent justifiée mais parfois discutable, dans l'insertion des mots nouveaux dans la nomenclature. L'examen des mots ayant de moins de dix ans dans les douze derniers millésimes montre cependant qu'il n'y a aucune réticence à faire entrer dans le *Petit Robert* des mots peu après leur naissance.

Mots-clés : néologie, métalexigraphie

ALAIN REY, LE LINGUISTE ET LES MOTS NOUVEAUX

Un néologisme est un mot qui n'est pas dans le dictionnaire dit-on souvent. Ce n'est sans doute pas si simple et les relations entre la néologie et les dictionnaires sont incontestablement plus complexes (voir Sablayrolles 2002 et 2008). Quoi qu'il en soit, les mises à jour annuelles de dictionnaires généraux sont confrontées aux ajouts, modifications (et aussi suppressions) par rapport aux éditions antérieures : quels (nouveaux) mots entrer (ou faire sortir) ? Le propos de cet article, dans ce recueil en l'honneur d'Alain Rey, est d'examiner les mots nouveaux entrés dans les douze derniers millésimes du *Petit Robert*. À défaut de l'obtention des listes des nouvelles entrées dans quelques millésimes récents du *Petit Robert*¹, par le biais du service communication de la maison d'édition qui a opposé le silence puis le refus à nos demandes, la méthode d'approche a consisté à extraire, à l'aide du CD-ROM 2009, les mots dont les dates d'apparition sont récentes (depuis 1998) et à les examiner. Ce sera l'objet de la troisième partie de l'exposé. Entre temps, en effet, la découverte du site internet d'un jeune métalexigraphiste en fin de thèse avec Jean Pruvost, Camille Martinez, qui recense, millésime par millésime depuis une douzaine d'années, toutes les modifications apportées dans le *Petit Robert*² conduit à présenter ces données avec quelques commentaires. Entre ces deux parties, prendront place quelques remarques sur des absences dans le *Petit Robert* 2009.

¹ C'est un service communication qui ne communique dans aucun des sens du terme, à la différence de maisons d'édition concurrentes qui répondent et communiquent sans aucune réticence ces listes, et ce depuis des années, et les mettent même maintenant sur leur site.

² Il procède de la même manière pour le *Petit Larousse Illustré*. Nous remercions Camille Martinez de tous les compléments d'information qu'il nous a communiqués (avec des chiffres de sa base de données actualisés, parfois très légèrement différents de ceux figurant sur le site) ainsi que de ses relectures de cet article et de ses remarques et conseils pertinents.

1. De nouvelles entrées variables en nombre et en qualité

Une première constatation au sujet des modifications apportées de millésime en millésime porte sur la variabilité du nombre des entrées selon les années et on remarque aussi que certaines d'entre elles intègrent des mots déjà anciens.

1.1. Variations de rythme et de nombre

Camille Martinez indique en effet sur son site des chiffres très variables pour les nouveaux mots introduits, avec un nouvel article ou au sein d'un article comme dérivé d'un autre mot³ :

PR 2009 : 219 nouveaux mots ⁴	(203 articles + 16 sous-articles)
PR 2008 : 458 nouveaux mots	(423 articles + 35 sous-articles)
PR 2007 : 514 nouveaux mots	(421 articles + 93 sous-articles)
PR 2006 : 73 nouveaux mots	(72 articles + 1 sous-article)
PR 2005 ⁵ : 67 nouveaux mots	(66 articles + 1 sous-article)
PR 2004 : 87 nouveaux mots	(80 articles + 7 sous-articles)
PR 2003 : 144 nouveaux mots	(133 articles + 11 sous-articles)
PR 2002 : 108 nouveaux mots	(98 articles + 10 sous-articles)
PR 2001 : 130 nouveaux mots	(116 articles + 14 sous-articles)
PR 2000 : 53 nouveaux mots	(41 articles + 12 sous-articles)
PR 1999 : 51 nouveaux mots	(48 articles + 3)
PR 1998 : 81 nouveaux mots	(73 articles + 8)

Total : 1985 nouveaux mots

On dénombre donc près de 2000 ajouts, sans compter les nouvelles acceptions, sur une douzaine d'années, ce qui fait une moyenne de 165 par an. Mais, sauf le millésime 2003 qui s'approche de cette moyenne, on est soit très en dessous, avec un minimum d'une cinquantaine d'ajouts en 1999 et 2000, soit très au-dessus, en particulier en 2007 et 2008 (et dans une moindre mesure 2009) avec plusieurs centaines. Si l'on oppose ces trois derniers millésimes aux précédents, on constate des moyennes d'entrées de nouveaux mots très contrastées : 396 contre 88. Ces variations sont imputables à diverses raisons, à la refonte de 2007, à des contraintes matérielles, mais aussi à des programmes lexicographiques que se donne l'équipe rédactionnelle pour enrichir le dictionnaire dans tel ou tel domaine (la médecine a ainsi fait l'objet d'un soin particulier dans le millésime 2008 et l'astronomie dans le millésime 2009⁶ ou avec l'insertion de mots d'origine régionale (hexagonale ou non). Ces derniers sont entrés en nombre dans les millésimes 2007 pour le français du Québec, 2008 pour le français de Belgique, 2009 pour le français du Maghreb.

³ Les indications concernant les modifications orthographiques ne sont pas prises en compte ici. Il y en a plus d'un millier dans le seul PR 2009.

⁴ Camille Martinez fait également état, pour les millésimes 2008 et 2009, de sens nouveaux ou de modifications de définition, sans en avoir fait de décomptes exhaustifs.

⁵ Les éditions 2005 et antérieures sont millésimées par nos soins sur le modèle du PR 2006, premier PR millésimé.

⁶ Mais si les mots de l'astronomie ont été revus, très peu (quatre seulement) ont été ajoutés avec cette marque dans le millésime 2009 : *astérosismologie*, *héliosismologie*, *Jupiter*, *transneptunien*. (Précision communiquée par Camille Martinez)

Mais, par contre coup, toutes ces nouvelles entrées sont loin de relever de la néologie. La proportion des lexies récentes dans ces ensembles est assez faible, ou du moins plus faible qu'on ne pourrait le penser a priori, en considérant trop rapidement que les entrées nouvelles sont toutes des néologismes. Si l'on met en regard ces entrées avec les dates de première attestation indiquées, on constate que le laps de temps entre l'attestation et l'insertion dans le dictionnaire peut recouvrir plusieurs décennies. Camille Martinez nomme « rattrapages » des insertions particulièrement tardives.

1.2. Des moyennes d'âge variables et des « rattrapages »

À ce propos, il s'est livré à des calculs de la moyenne d'âge des mots entrés, variable selon les millésimes, qui font de certains d'entre eux des millésimes plus néologiques que d'autres.

La moyenne d'âge des mots entrés dans chaque millésime est obtenue par la différence entre l'année du millésime (diminuée d'un an du fait du décalage entre la date de parution effective et la date du millésime) et l'année moyenne des dates de première attestation indiquées par le *PR* avec des chiffres arrondis pour les indications vagues (1950 pour 20^e ou moitié du 20^e siècle ; 1975 pour fin 20^e siècle, etc.)⁷. Le calcul de ces années moyennes a été effectué par Camille Martinez qui a eu l'obligeance de nous les communiquer. Elle est indiquée entre parenthèses dans les résultats suivants. L'écart est de 27 ans en 1998 (1960), 40 ans en 1999 (1958), 50 ans en 2000 (1949), 40 ans en 2001 (1960), 42 ans en 2002 (1959), 45 ans en 2003 (1957), 61 ans en 2004 (1942), 65 ans en 2005 (1939), 45 ans en 2006 (1960), 115 ans en 2007 (1891), 87 ans en 2008 (1920), 85 ans en 2009 (1923). L'augmentation de la moyenne d'âge dans les trois derniers millésimes est à mettre en corrélation avec l'augmentation du nombre des mots entrés et des programmes lexicographiques de mise à jour dans certains domaines ou certaines variétés régionales du français.

Un facteur d'augmentation de la moyenne d'âge des mots entrés vient aussi des « rattrapages ». Comme exemples de rattrapages dans le millésime 2009, Camille Martinez donne *cacheton*⁸, *catégoriser*⁹, *garde-frontière*, *pédalage*, *protège-coude* qui sont datés respectivement de 1937, 1845, 1854, 1901 et 1906. Dans les deux millésimes précédents, j'ai repéré, entre autres rattrapages, *talonnade* daté de 1894 introduit dans le 2008 ou encore *oligarque* daté de 1568 introduits dans le millésime 2007...

Sur presque deux milliers de mots entrés entre le *Petit Robert 1998* et le *Petit Robert 2009* compris, seuls 71 (ou 72¹⁰) sont apparus entre 1998 et 2006, ce qui représente un faible pourcentage : 3,62%. Aucun n'est daté de 2007 ou 2008. Ce n'est donc, le plus souvent, qu'après qu'ils ne sont plus néologiques depuis longtemps que des mots entrent dans le *Petit Robert*. Alain Rey et son équipe font donc montre de prudence et ne s'aventurent pas à introduire des mots au statut encore mal assuré ou dont la présence dans le dictionnaire pourrait paraître prématurée aux lecteurs, dont un grand nombre restent puristes et rétifs à la néologie.

⁷ Quand plusieurs dates sont indiquées, comme cela arrive assez souvent, c'est la plus ancienne qui est retenue, sauf lorsque le mot a subi des transformations formelles, auquel cas c'est la date d'apparition de la forme actuelle qui est relevée (précision apportée par Camille Martinez qui se livre à de nouveaux calculs prenant en compte non pas des dates précises mais des intervalles. Les chiffres seront peut-être amenés à varier un peu, sans toutefois bouleverser les écarts importants constatables).

⁸ Entrée cachée sous *cachetonner* : de *cacheton*, moitié du XX^e siècle.

⁹ Entrée cachée sous *catégorisation* : étym. 1853 ◊ de *catégoriser* (1845); de *catégorie*.

¹⁰ Il y a en effet un cas discutable, *tournante*, qui sera présenté en 3.2.2.

Cette constatation est renforcée par celle de l'absence actuelle de néologismes plus ou moins récents dont certains connaissent une certaine diffusion. Nul doute que beaucoup d'entre eux auront droit à leur entrée dans les années à venir, une fois qu'ils auront fait leurs preuves¹¹.

2. Une prudence qui se traduit par des absences

Certaines absences remarquées dans le *Petit Robert* 2009 sont attendues, d'autres plus discutables, quelques autres encore plus étonnantes.

2.1. Des absences attendues : des phénomènes de mode

Certaines absences se comprennent assez bien : il n'est pas sûr, par exemple, que *se faire nexter* supplante *prendre un râteau*¹² et dure au-delà de la diffusion de l'émission (de dating¹³) télévisuel *Next* qui l'a suscité. On en a néanmoins trouvé un certain nombre d'attestations, mais elles peuvent ne correspondre qu'à un effet de mode.

D'autres lexies ont été utilisées à de multiples reprises dans des pages société d'hebdomadaires généralistes, mais leur durée est sujette à caution, même si elles dénomment des faits de société qui risquent de ne pas disparaître de sitôt. Ainsi les séances de souleries collectives à grande vitesse importées des pays du Nord sous le nom de *binge drinking*, avec les équivalents *cuite express* ou *biture express*¹⁴, ne figurent pas encore dans la nomenclature du *Petit Robert*. L'emprunt et ses équivalents se sont répandus comme une traînée de poudre début 2007. Le phénomène et l'emprunt sont aussi arrivés dans d'autres pays et d'autres langues, dont le grec et la Grèce.

2.2. Des absences compréhensibles mais discutables : des mots sur le fil

D'autres lexies sont peut-être encore trop récentes, mais elles semblent appelées à un bel avenir :

- Les *lanceurs d'alertes*, équivalent de l'anglicisme *whistleblower*, se multiplient dans les faits mais pas encore dans les dictionnaires¹⁵. Le terme français est daté de 2006 par

¹¹ Ont déjà été relevés par Camille Martinez comme nouvelles entrées dans le *PR2010 africain-américain* (2002), *agrocarburant* (2004), *bruschetta* (1991), *bloquiste* (1992), *buzz* (1994), *BMX* (1995), *bachelor* (1996), *bientraitance* (1999), *bling-bling* (2001) etc.

¹² À ce propos l'expression argotique (*se*) *prendre une bêche* est absente du *PR*. On la trouve dans le Wiktionnaire : *prendre une bêche* : (*Argot*) Rencontrer une situation difficile ou recevoir une remarque humiliante. [fr.wiktionary.org/wiki/bêche](http://fr.wiktionary.org/wiki/b%C3%AAche) - 42k

Il a pris une sacré [sic] bêche, il ne ramènera plus sa fraise de si tôt

¹³ Encore un emprunt absent du *PR* malgré son emploi fréquent depuis quelques années. Voir le site fr.wikipedia.org/wiki/Speed_dating - 29k « *Speed dating* » était en France une marque déposée par la société Select & Perfect, qui a lancé en 2002 sur le territoire le concept des rencontres rapides. Cependant, l'expression est utilisée couramment en France pour désigner ce concept, sans lien véritable avec la marque déposée, et un arrêt du 21 septembre 2006, a prononcé la nullité de la marque « *Speed dating* » pour défaut de distinctivité au regard des services d'organisation d'événements relationnels, organisation de rencontres rapides pour les particuliers et les professionnels). L'équivalent conseillé en français est « (séance de) rencontres express » ou « rencontres rapides ». Ces expressions ne sont toutefois pas populaires, et restent d'un emploi confidentiel.

¹⁴ Un autre équivalent, *alcool-défoncé*, est employé en août 2009 dans le magazine de la Ville de Paris.

¹⁵ Wikipedia : En langue française, la notion a été longtemps mêlée à celle de dénonciateur voire de délateur. Au Québec et au Canada francophone, effectivement, le terme de *dénonciateur* est encore

Wikipedia et le moteur de recherche Google indique plus de 9000 pages françaises pour ce mot (requête faite le 03/06/2009).

- Les *lasers de rejuvénation* (ou *de remodelage*) sont apparus dans les hebdomadaires féminins et dans les salons de beauté depuis au moins 2007, mais ils restent encore à la porte du *Petit Robert*, comme des autres dictionnaires.

D'autres lexies sont peut-être trop marquées comme relevant d'un style oral ou relâché et ne circulant qu'au sein de certaines franges de la société comme *être quiche*¹⁶ ou *revenir vers vous* (*je reviens vers vous*) pour être introduites dans la nomenclature.

2.3. Des absences plus étonnantes : des néologismes très fréquents

Sont plus bizarrement encore absents du 2008 et des ajouts de 2009 des néologismes de quelques années qui ont connu une forte diffusion. On s'interroge d'autant plus sur ces absences dans le *Petit Robert* que certains d'entre eux sont dans la nomenclature principale du Hachette 2009. C'est le cas des deux mots suivants.

- *blockbuster* (« film à grand succès, médicament très vendu ») circule depuis plusieurs années déjà et est très employé. La consultation des archives de *Libération* en 2006 en avait alors livré 56 occurrences. Ce mot est encore absent du millésime 2010, à la différence du mot suivant qui a été intégré.

- *buzz* : ça fait le buzz « on en parle beaucoup » se multiplie dans la presse ou l'audio-visuel¹⁷.

Mais, de toute évidence, Alain Rey et son équipe tournent sept fois leur plume dans l'encrier avant de créer une nouvelle entrée ou d'ajouter une nouvelle acception dans une entrée existante de peur d'être contraints de l'éliminer peu après faute de circulation sociale durable. Et cette prudence se comprend d'autant mieux que nombre des cas qui se présentent sont des emprunts à l'anglais, qui n'ont pas bonne presse auprès de la population hexagonale.

Mais, à côté de ces quelques néologismes non encore entrés¹⁸, mais qui doivent sans aucun doute figurer dans le trésor bien gardé des mots susceptibles d'intégrer un millésime ou l'autre le *Petit Robert* — ce serait intéressant d'étudier les mots¹⁹ qu'Alain Rey a choisi de ne pas (encore) inclure, mais là, on est bien sûr et tout à fait légitimement dans le secret de fabrication —, il y a néanmoins des mots qui ont été entrés peu après la date de l'attestation indiquée.

3. Une réactivité certaine : 71/72 néologismes récents et des emplois innovants

celui qui est le plus souvent employé pour traduire le mot anglais *whistleblower* (bien que le terme *lanceur d'alerte* ait été reconnu en 2006 dans la fiche *dénonciation* (domaine comptabilité) du *Grand Dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française.

Le terme récent, *lanceur d'alerte*, a été inventé par les sociologues Francis Chateauraynaud et Didier Torny ; il a notamment été popularisé par le chercheur André Cicoletta, lui-même un « lanceur d'alerte ».

¹⁶ Un exemple pris sur internet : Merci Emie, le mien n'était plus à jour ! qu'est ce que je peux être quiche des fois ! Mam'zelle Emie on mer, 6th août 2008 8:00. Oui ca arrive ;)...

www.mamzelleemie.com/recettes-beaute-bio-le-best-of-de-lete/ Cette acception « Personne sottée ou nulle » avec la marque FAM est entrée dans le millésime 2010.

¹⁷ A été entré dans le millésime 2010 avec la définition « Rumeur destinée à créer l'événement » et avec indication de la recommandation officielle *bouche à oreille*.

¹⁸ Certains d'entre eux ont été entrés dans le millésime 2010 paru après les journées des 4 et 5 juin 2009.

¹⁹ Les candidats en attente sont nombreux, plus d'un millier.

La prudence signalée précédemment n'empêche cependant pas une attention vigilante portée à l'évolution de la langue et une réactivité indéniable pour en rendre compte. Deux séries de faits peuvent être invoquées à ce sujet.

3.1. Des durées variables qui peuvent être courtes

On note d'abord que des lexies sont entrées peu après leur date de première attestation. Si l'on prend en compte le fait que le millésime est trompeur, car le dictionnaire paraît six mois avant le début de l'année civile dont il porte le millésime et qu'il faut donc diminuer d'un an la date indiquée²⁰, on constate que des mots sont entrés l'année même de leur première attestation et d'autres un an, deux ans ou quelques années après.

Un classement par durée croissante donne les résultats suivants pour les 71 (ou 72) lexies datées de 1998 à 2007 dans les millésimes parus entre 1998 et 2009²¹ :

Les 71 (ou 72) mots datés de 1998 à 2007 dans le *Petit Robert* 2009

Ø an = 2 lexies

customisation (2000->2001), mot-rébus (2000->2001)

1 an = 5 lexies

sudoku (2005->2007), sras (2003->2005), malbouffe (1999->2001), PACS (1998->2000), profilage (1998->2000)

2 ans = 12 lexies

écoparticipation (2006-> 2009), podcaster (2005->2008), chikungunya (2004->2007), mimivirus (2003->2006), plaider-coupable (2003->2006), THG (2003->2006), altermondialisme (2002->2005), altermondialiste (2002->2005), bobo (2000->2003), entrepreneute (1999-2002), globaliste (1998->2001), pacser (1998-> 2001)

3 ans = 11 lexies

baladodiffusion (2005->2009), podcast (2005->2009), campaniste (2004->2008), blog (2002->2006), MMS (2001->2005), TNT (2001->2005), wifi (2001->2005), médiagraphie (2000->2004), webcam (1999->2003), expressiste (1998->2002), wap (1998->2002)

4 ans = 15 lexies

enthèse (2003->2008), altermondialisation (2002->2007), bloguer (2002->2007), IST (2002->2007), cancéropôle (2001->2006), DVD CAM (2001-2006), merbau (avant 1999->2004), bioterrorisme (1998->2003), bioterroriste (1998 -> 2003), chatter (1998->2003), chateur (1998-2003), coparent (1998->2003), dégraftage (1998->2003), exoplanète (1998->2003), mail (1998->2003)

5 ans = 5 lexies

²⁰ C'est d'autant plus légitime qu'il y a également le temps de la fabrication à prendre compte : les choix définitifs sont opérés plusieurs mois en amont.

²¹ À l'intérieur de chaque ensemble, les données sont présentées en allant des dates de première attestation les plus récentes aux plus anciennes.

blogosphère (2003->2009), homininés (2000->2006), RMA (1999->2005), profileur (1998->2004), texto (1998->2004)

6 ans = 3 lexies

kiloeuro (2001->2008), mobinaute (2000->2007), kitesurf (1998->2005)

7 ans = 5 lexies

deviser (1999->2007), pourriel (1999->2007), défragmenter (1998->2006), minispace (1998->2006), tournante (1995->2003)

8 ans = 7 lexies

addictologie (1999->2008), hyperappel (1999->2008), pop-up (1999->2008), R'nB (1999->2008), dégroupage (1998->2007), djeun(e) (1998->2007), maki (1998->2007)

9 ans = 5 lexies

astérosismologie (1999->2009), CMU (1999->2009), bartonelle (1998->2008), protéome (1998->2008), protéomique (1998->2008)

10 ans = 2 lexies

audiolivres (1998-2009), murger (se) (1998-2009)

Cette liste confirme l'inexistence d'une durée uniforme, comme c'est attendu. La néologicit  et sa fin dépendent en effet de l'ampleur et de la rapidité de la diffusion, variable pour chaque néologisme. La décroissance numérique à la fin de la série est normale puisque, plus le laps de temps augmente, plus le nombre de millésimes pris en compte dans notre enquête diminue. Ces chiffres ne sont donc pas directement significatifs. Mais on note néanmoins une tendance, par application du récent et omniprésent « principe de précaution », à attendre plusieurs années la certitude de la diffusion, sauf pour quelques cas assez bien identifiables :

- certains faits et dénominations institutionnels, comme le *PACS* par exemple (mais la *CMU* a attendu 9 ans son insertion),
- des faits de société (l'engouement soudain pour le *sudoku*, ou la méfiance envers la *malbouffe* « nourriture malsaine »),
- des  v nements qui touchent, même indirectement, la population entière comme les épidémies : le *SRAS* ou le *chikungunya*...
- et bien sûr des développements techno-scientifiques qui nous font *chatter*, *bloguer* et *podcaster*.

L'insertion rapide est peut-être plus étonnante dans le cas de *customisation*, *mot-rébus* ou encore *profilage*... Leur emploi est sans doute rare pour une grande majorité de la population. Le premier est accompagné d'un exemple tiré du mensuel féminin *Biba*²². Seuls deux autres mots sur les 72 bénéficient d'exemples cités, toujours pris dans la presse, mais hebdomadaire cette fois : *Télérama* pour *blog*²³ et *Le Point* pour *wifi*²⁴.

²² « La standardisation entraîne la customisation... c'est l'art d'être à la mode sans être dans le troupeau », *Biba* 2000.

²³ « Sur les blogs des écrivains, journaux intimes en ligne, que se passe-t-il ? » *Télérama*, 2004.

Ce qui frappe aussi ce sont des traitements différenciés pour des mots apparentés. Parfois ils naissent ensemble et sont inclus en même temps avec deux entrées, comme *chatter* et *chateur* (1998->2003) *altermondialisme* et *altermondialiste* (2002->2005) ou *protéome* et *protéomique* (1998->2008), ou sous une seule entrée comme *bioterrorisme* et *bioterroriste* (1998->2003). Mais ce n'est pas le cas de *PACS* et de *pacser* qui, datés tous deux de 1998, entrent à un an d'intervalle dans la nomenclature : 2000 pour le nom, 2001 pour le verbe. L'insertion de *blog*, en 2006, précède aussi d'un an celle de *bloguer* en 2007, datés tous deux de 2002. C'est en sens inverse que sont introduits le verbe *podcaster* en 2008 et le nom *podcast* en 2009, tous deux étant datés de 2005. Parfois un mot apparenté apparaît plus tard, comme *blogosphère* daté de 2003 et introduit en 2009, en face de *blog* daté de 2002 et entré en 2006.

3.2. Une attention à des innovations du parler courant ou familier

Une deuxième marque d'attention à l'évolution du lexique et de réactivité se traduit pas l'insertion d'un certain nombre de tournures familières qui se sont répandues récemment et par l'apparition de nouvelles marques d'usage.

3.2.1. Des emplois présents mais non datés

Des emplois familiers nouveaux sont ajoutés au sein des articles qui existaient pour des emplois conventionnels de ces mots. On ne peut malheureusement pas savoir précisément quand ces nouveaux emplois sont apparus, et l'on regrette l'absence de toute indication, même approximative, dans le *Petit Robert* à ce sujet. Citons par exemple :

- *ça le fait / ça le fait pas* « cela marche, agit, réussit ou pas »
- *ça me gave* « ça m'ennuie, ça m'énerve, j'en ai assez »
- (*être*) *à l'ouest* « déphasé, complètement désorienté, déboussolé »
- *prendre un râteau* « obtenir un refus, se faire éconduire »
- *il me traite* « il m'insulte »

On serait curieux de savoir à partir de quand ces expressions sont en usage. Elles sont nées au cours de ces dernières décennies, mais s'il est difficile de dater le moment précis de leur naissance, au moins une période d'apparition fournirait une information utile, en plus d'éventuelles marques d'usage²⁵.

3.2.2. Deux types de marques d'usage

Des remarques ponctuelles intéressantes sont en effet aussi présentes dans le *Petit Robert* à propos d'usages innovants. Nous avons ainsi relevé une nouvelle marque d'emploi « langage des jeunes », dont nous ne savons pas depuis quand elle a été introduite. Elle est

²⁴ « Le wi-fi, norme sans fil qui permet de s'affranchir des câbles », *Le Point* 2003.

²⁵ Marc Arabyan, que je remercie, apporte les précisions suivantes sur plusieurs de ces expressions : *ça le fait / ça le fait pas*, « cela marche, agit, réussit ou pas » : vient de *ça fait le compte*, parallèlement à *ça fait la rue Michel Lecomte* (à Paris, derrière le centre Pompidou), datable fin des années 80 (raccourci en « ça fait la rue Michel » qui date approximativement de 1985 et qui était utilisé par les fournisseurs dans les professions de la décoration. *Il me traite*, « il m'insulte » comme *ça me fait gerber*, et *il est mort* (« nul, sans intérêt »), sont des expressions entendues dans la bouche d'élèves en 1982 mais inexistantes encore en 1977 : elles ont donc dû apparaître entre 1977 et 1982.

employée pour *ça le fait*²⁶. Cette marque d'usage « langage des jeunes », en sus de fam., est d'un emploi rare : le *Petit Robert* 2008 en compte quatre en tout et pour tout avec *cool*, *déchirer* (*se faire déchirer* « se faire tancer vigoureusement », et *maille* au sens de « thune, argent »²⁷. Cette marque, sans aucun doute utile, mériterait d'être utilisée plus systématiquement²⁸.

Une attention est aussi marquée, mais encore plus épisodiquement semble-t-il, à la distinction entre la date de première attestation et la date de diffusion. Celle-ci peut être nettement postérieure à celle-là, qui est toujours susceptible d'être reculée avec la découverte d'un emploi antérieur. C'est ainsi que le 72^e item de notre corpus, *tournante*, datée d'environ 1995 ne s'est répandu qu'en 2000²⁹. Or, c'est par rapport à cette date de diffusion qu'il faudrait mesurer le degré de frilosité ou de hardiesse des lexicographes en général et d'Alain Rey en particulier, et pas à partir de la date d'une première occurrence : le mot peut rester un hapax, ou demeurer de circulation restreinte. Mais cette connaissance sur la diffusion, plus difficile à établir, n'est quasiment jamais indiquée.

Conclusion

Cette dernière remarque conduit à formuler quelques réflexions de conclusion qui portent sur les objectifs d'un dictionnaire en général puis sur la pratique du *Petit Robert* face aux mots nouveaux.

La place à accorder aux mots nouveaux dans un dictionnaire pose en effet le problème crucial des rôles que joue le dictionnaire, rôles qui sont d'ordinaire présentés dans l'introduction. Il y en a plusieurs³⁰ dont le principal est l'aide à la compréhension de mots inconnus ou imparfaitement maîtrisés. Un autre, moins directement voulu par les lexicographes qui n'ignorent cependant pas ce rôle de législateur de la langue que les usagers de leur dictionnaire leur font jouer, relève de la légitimation d'un mot ou d'une expression : sa présence dans le dictionnaire donne l'autorisation de l'employer. A contrario son absence est interprétée comme son inexistence en langue, ce que les préfaces nient en déclarant quasi unanimement que la nomenclature ne recense pas tous les mots de la langue, mais peu nombreux sont les utilisateurs des dictionnaires qui lisent les préfaces.

Pour ce qui est du premier objectif et de l'aide à la compréhension de mots inconnus —et les néologismes en font nécessairement partie— l'attitude d'Alain Rey et de ses collaborateurs se manifeste par une attention bienveillante portée à l'évolution du lexique,

²⁶ Fam. (langage des jeunes) *Ça le fait, ça le fait pas* : cela marche, agit, réussit (ou pas)

²⁷ Nous n'incluons pas dans cet ensemble la marque « langage enfantin » qu'on trouve accolée à *en vrai*, par exemple.

²⁸ Nous remarquons une permanence de ces quatre marques : elles étaient déjà présentes, sans aucune autre de plus ou de moins, dans le *PR* 2002. Il semble que d'autres mots ou expressions pourraient recevoir cette marque. Ainsi *il me traite* « il m'insulte » aurait sans doute mérité une marque d'usage relative à l'âge (enfant et préadolescent). En revanche est-il sûr que *ça le fait* doive encore être marqué « langage des jeunes » ? L'extension d'emploi de cette expression est nette et on l'entend désormais fréquemment dans la bouche d'adultes.

²⁹ Le mot *rodéo* employé dans la presse dans les années 70 et 80 pour cette même réalité est absent du *PR* 2008. Il n'est plus employé en ce sens depuis longtemps. A-t-il été consigné dans des dictionnaires avec cet emploi ? Voir le site www.doctissimo.fr/html/sexualite/dossiers/violence-sexuelle/8670-tournantes-mucchielli-itw.htm - 52k : Les viols collectifs ne s'appelaient pas « tournantes » dans l'argot populaire de l'époque mais « barlus » à Lyon, « rodéos » à Toulouse ou « complots » à Bordeaux.

³⁰ Les raisons de consulter les dictionnaires sont nombreuses et variées : vérification de l'orthographe, de la prononciation, du registre ou niveau de langue, de l'étymologie et de l'évolution de la forme et du sens, de la combinatoire (construction ou associations privilégiées...)...

avec une certaine prudence dans les nouvelles entrées, mais sans frilosité. Les insertions se font en fonction de la circulation sociale que l'on connaît ou qu'on imagine : le dictionnaire est le reflet de ce qui est en circulation à un moment donné, mais des emplois restreints à certaines classes ou à certains domaines posent des problèmes d'existence dans la langue commune. C'est lorsque les lexies franchissent ces limites qui étaient les leurs au départ qu'elle méritent d'être dictionnarisées. L'insertion dans le millésime 2010 de *quiche* et *buzz* dont nous avons remarqué l'absence dans les millésimes antérieurs, est une preuve supplémentaire de cette réactivité du *PR*.

On la souhaiterait néanmoins parfois un peu plus vive, quitte à assortir les nouvelles entrées de marques d'usage précises. Cela permettrait de mieux comprendre des énoncés qui restent obscurs avec des mots récents, employés en particulier par des locuteurs d'autres classes sociales, surtout de classes d'âge différentes. Le *Petit Robert* est un des dictionnaires qui donnent le plus d'informations sur les dates d'apparition et les emplois. Le lecteur exigeant en voudrait encore plus. L'essor des nouvelles technologies et le développement des abonnements en ligne permettront sans doute de fournir des informations supplémentaires que les éditions papier peuvent difficilement intégrer pour diverses raisons.

Indications bibliographiques

Elchacar Mireille et Martinez Camille, 2008, « Une banque de données en ligne pour suivre l'évolution des nomenclatures du *Petit Robert* et du *Petit Larousse*, et leur ouverture aux mots du Québec »,

http://www.pages.usherbrooke.ca/clsl/vol2no1/elchacar_martinez_vol2no1_2008.htm

Sablayrolles Jean-François, 2002, « Fondements théoriques des difficultés pratiques du traitement des néologismes », *Revue française de linguistique appliquée*, vol. VII-1. / juin 2002 Lexique : recherches actuelles, p. 97-111.

Sablayrolles Jean-François, 2008, « Néologie et dictionnaire(s) comme corpus d'exclusion », *Néologie et terminologie dans les dictionnaires*, J.-F. Sablayrolles éd., Lexica, Champion, p. 19-36.